

LYDIA ET CLAUDE
BOURGUIGNON

Manifeste
pour
une agriculture durable

ACTES SUD

*À Hortense et Emmanuel,
À Lise et Hugues,
À Marie-Hortense et Arnaud,
À Virginie et Sébastien
À Suzanne et Victor Michon,
À tous les agriculteurs et vignerons...
qui nous ont suivis dans notre connaissance
du grand livre de la "Nature".*

SOMMAIRE

Introduction	11
I. HISTOIRE DE LA DESTRUCTION DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE ET DU SACRIFICE DE SES PAYSANS	17
La dégradation biologique des sols agricoles ...	20
La dégradation chimique des sols agricoles	21
La dégradation physique des sols agricoles	22
II. ÉVOLUTION VERTE DE L'AGRICULTURE	35
La gestion de la fertilité des sols	38
Les bases de la gestion des sols agricoles	47
La gestion et la sélection classiques des plantes et des animaux	53
La protection des plantes et des animaux	58
La contribution des citoyens à l'agriculture	60
Conclusion	63



Chemin à la lisière d'un champ, Jean-François Millet, vers 1866.

INTRODUCTION

La “révolution verte” (politique de transformation de l’agriculture fondée principalement sur l’intensification par l’utilisation de variétés de céréales à hauts rendements, d’engrais, de pesticides et d’irrigation) et la mondialisation n’ont pas tenu leurs promesses. Toutes deux sont des idéologies qui ne tiennent pas compte de la réalité et de sa complexité. Le modèle de la révolution verte est basé sur une approche simpliste du sol, ramené au rôle de support, et sur une conception industrielle du vivant, réduit à une masse de biomolécules et de matières premières. Il a rendu l’agriculture polluante, destructrice de l’environnement, productrice de malbouffe et, de plus, incapable d’assurer la sécurité alimentaire de la France et la survie économique de ses agriculteurs. Le modèle de la mondialisation a créé une inégalité insupportable entre les mégapoles qui s’enrichissent et les campagnes qui se désertifient et s’appauvrissent, il ne permet pas de “faire « société »¹”.

Les citoyens français protestent maintenant contre ce modèle absurde et demandent à l’agriculture

d'évoluer en devenant durable, en produisant des aliments de qualité et en assurant leur sécurité alimentaire. Les paysans, eux, demandent simplement à pouvoir vivre dignement de leur métier. Les politiques ont abandonné depuis trop longtemps le développement agricole à l'agro-industrie, qui produit de la nourriture de qualité médiocre et à bas prix pour nourrir le plus grand nombre et garantir ainsi une paix sociale. C'est le *panem et circenses*, du pain et des jeux, des Romains. Les politiques commencent à prendre conscience du malaise mondial lié aux problèmes agricoles et à l'échec de la mondialisation qu'ils ont pourtant soutenue depuis trente ans. C'est pour cela qu'ils deviennent agressifs à l'égard de ce qu'ils appellent "la France d'en bas". Ils savent qu'ils sont responsables de la croissance du chômage et de la précarité. La seule solution qu'ils ont pour enrayer tout cela serait d'avoir le courage de s'opposer à cette mondialisation plutôt que de la soutenir.

Présenter l'agriculture durable comme une solution pour cette France qui maltraite son agriculture et son industrie, en important sa nourriture et ses produits manufacturés de pays à bas salaires, peut paraître totalement irréaliste ou peut-être iconoclaste. Pourtant, à bien y réfléchir, l'agriculture durable a deux atouts fondamentaux que l'humanité, hypnotisée qu'elle est par les hautes technologies, a totalement oubliés : premièrement, nous pouvons nous passer de biens industriels, mais pas de nourriture. Deuxièmement, l'agriculture est la

seule source durable de richesse des nations ; contrairement à l'industrie qui transforme la matière et qui, de ce fait, est soumise à la loi de l'entropie*. L'agriculture, elle, cultive la vie qui est soumise à la loi de la néguentropie**. En termes plus clairs, cela veut dire que l'industrie a un très mauvais rendement, il y a toujours plus de minerai de fer qui entre dans une aciérie que de métal qui en sort, et de surcroît l'usine a consommé une énergie fossile (charbon, pétrole ou gaz), c'est-à-dire un capital. Alors qu'à l'inverse, en agriculture, un grain de blé semé en donne cent. Il consomme une énergie renouvelable, celle du soleil, qui est un revenu². Ce principe économique défendu par les physiocrates***, qui dit que

* Le terme "entropie" a été introduit en 1865 par Rudolf Clausius à partir d'un mot grec signifiant "transformation". Dans toute transformation irréversible, le désordre de l'univers augmente. À chaque travail effectué sur la matière, une certaine quantité d'énergie se dégrade.

** La néguentropie, ou entropie négative, est un facteur d'organisation des systèmes physiques, et éventuellement sociaux et humains, qui s'oppose à la tendance naturelle à la désorganisation. Ce concept a été initialement introduit par le physicien autrichien Erwin Schrödinger en 1944 dans son ouvrage *Qu'est-ce que la vie?* pour expliquer la présence de l'"ordre" à l'intérieur des êtres vivants et leur tendance à s'opposer au chaos et à la désorganisation qui régit les systèmes physiques.

*** Physiocratie, du grec *phusis*, "nature", et *kratos*, "pouvoir, autorité" : gouvernement de la nature. La physiocratie est une doctrine économique et politique du XVIII^e siècle, qui fonde le développement économique

l'agriculture est source de toute richesse puisqu'elle est la seule activité humaine qui rend plus que ce qu'on lui donne, a été combattu par les néolibéraux avec les résultats calamiteux que nous connaissons actuellement. L'humanité s'appauvrit, à long terme, en éventrant la terre pour lui prendre ses minerais et son énergie fossile, mais elle pourra s'enrichir en cultivant la terre selon les principes de l'agriculture durable. En refusant de donner à l'agriculture une place à part dans l'économie, le néolibéralisme est en train de la détruire. Les physiocrates prônaient l'échange et le commerce agricole à condition que les États aient préalablement réalisé leur sécurité alimentaire. Pour cela, il faut protéger l'agriculture car elle est la seule activité humaine qui dépend du climat. Cultiver des tomates en Sicile ne demande pas la même énergie que les cultiver au Danemark. Les États se doivent donc de protéger leurs paysans.

La politique agricole commune de l'Europe (PAC) a été une brillante réussite jusqu'à la fin des Trente Glorieuses car elle était basée sur le principe des physiocrates, à savoir un mélange subtil de mesures libérales (marché unique abolissant les frontières au sein de l'Union), interventionnistes (prix garantis) et protectionnistes (protections douanières), comme l'écrit Matthieu Calame³. On était donc loin du néolibéralisme. C'est ce mélange

sur l'agriculture et qui prône la liberté du commerce et de l'industrie.

complexe de mesures *a priori* contradictoires qui a permis à l'Europe d'assurer sa souveraineté alimentaire pendant trente ans, souveraineté qu'elle a perdue avec l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Cette dernière a mis sur le même marché mondial des produits agricoles obtenus par des pays ayant des climats différents (on peut faire deux cultures par an au Brésil ou en Argentine, mais c'est quasiment impossible en Europe). Elle a aussi mis en concurrence des pays dont la paysannerie travaille à la main avec ceux dont l'agriculture est mécanisée. Les technocrates oublient que, sur les 1,3 milliard d'agriculteurs, il n'y en a que 40 millions qui sont mécanisés, 200 millions qui bénéficient de la traction animale et plus de 1 milliard qui n'ont que leurs mains. Si l'on veut arrêter les famines actuelles, créées par les politiques menées par l'OMC et les lobbies agro-industriels, il ne faut pas soumettre l'agriculture à la mondialisation, il faut soumettre la mondialisation aux lois universelles qui gèrent l'environnement et donc l'agriculture. Ces lois sont complexes, il faut donc une politique mondiale alimentaire complexe.

Pour redonner à l'agriculture durable le rôle central qu'elle a toujours eu dans les civilisations, ce petit manifeste décrira d'abord comment nous avons détruit notre agriculture, puis, dans une deuxième partie, il apportera des solutions pour faire évoluer l'agriculture française et la rendre à la fois durable et qualitative.

